

**Extrait n° 8**

124 Une nuit cependant, sa chaise resta vide à l'auberge. Le patron s'en
125 inquiéta et, à la fermeture, il se rendit chez le vieil homme à quelques rues
126 de là. Il le trouva mourant sur son lit, seul. La chambre était misérable,
127 en grand désordre.

128 L'aubergiste assista son ami de son mieux, sans songer à autre chose
129 qu'à lui rendre un peu plus douces ses dernières heures d'existence.
130 Mais, au milieu de la nuit, voyant que la vie s'en allait, il lui vint une idée
131 obsédante. Il résista un peu : à quoi bon ennuyer ce brave homme jusque
132 sur son lit de mort ? Mais finalement la tentation fut la plus forte. Il se
133 pencha tout près du visage du vieux et lui souffla :

134 « S'il te plaît, pourrais-tu me dire, pendant que tu en as encore la
135 force, comment tu as perdu cette oreille ? En vrai cette fois. Je t'en prie,
136 je le garderai pour moi... »

137 Le vieil homme lui fit de la main le signe de s'approcher, puis, d'une
138 voix éteinte, il balbutia :

139 « Cette oreille... je ne l'ai jamais perdue... car je ne l'ai jamais eue...
140 Je suis né... sans... »

141 Un léger sourire se dessina encore sur ses lèvres pâles et il rendit
142 l'âme. « Merci..., dit l'aubergiste, merci. »

L'homme à l'oreille coupée, J.-C. Mourlevat